

# Le Jura nord

Autor(en): **O'Radiguet, Lionel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **4 (1909)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170626>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

interviendra toutes les fois qu'elle le jugera utile, afin d'en empêcher ou d'en retarder tout au moins la disparition. Elle mettra dans l'accomplissement de cette tâche toute la courtoisie voulue, étant donné qu'elle aura à lutter contre des hommes d'école pour la plupart bien intentionnés, mais elle parlera aussi avec fermeté, si elle y est contrainte par les circonstances.

Cependant, ce n'est pas plus dans son patois que dans ses traditions que réside le charme souverain du Jura. On peut dire que ce charme est presque tout entier dans ses sites naturels si reposants et si doucement évocateurs de rêve, d'harmonie et de paix. Avez-vous déjà parcouru des pâturages jurassiens, en été ou en automne, quand leurs majestueux sapins, plusieurs fois centenaires et dormant sous le ciel bleu le grand sommeil que dorment les choses, semblent s'enivrer du silence d'alentour et versent une ombre bienfaisante aux troupeaux comme au promeneur? En avez-vous parcouru le matin, quand le chant des grives les emplissait de concerts; ou le soir, au coucher du soleil, quand l'horizon se teignait de mille nuances délicates, ou quand la nuit, prête à venir, leur donnait l'aspect solennel de temples consacrés au repos et à la méditation? En vérité, je ne sais rien d'aussi impressionnant. Les Alpes vous écrasent de leur grandeur contre nature; le Jura, délicieusement, investit votre

cœur et vous conquiert par une sorte de persuasion intérieure à laquelle les amis du beau ne résistent jamais. Oserai-je dire que les unes sont l'épopée qu'on admire en tremblant; l'autre, l'idylle à laquelle on s'associe avec une reconnaissance émue, tout en y apportant sa part de tendresse?

Eh bien, c'est cette idylle qu'il s'agit de ne pas laisser déflorer par des mains profanes. A vrai dire, on lui a déjà porté de terribles coups et l'on s'apprête à lui en porter encore. Que de chemins sous bois, ravissants d'ombre, de tranquillité, de mystère, en des endroits élus pour les promenades en famille le dimanche, ne sont à l'heure actuelle que de vulgaires sillons bruns au flanc de la montagne, gâtés qu'ils furent par l'impitoyable cognée! Que de pâturages inutilement dénudés! Et faut-il citer ici l'ouverture d'une carrière en plein cœur des rochers dont une cluse remarquable tire toute sa splendeur? Et les ridicules constructions dont quelques sommets ont été affublés ne proclament-elles pas assez haut le mauvais goût de nos prétentions? D'autre part, on connaît la roche percée appelée Pierre-Pertuis, d'où l'œil découvre le village de Tavannes encadré de verdure. C'est un bijou. Une inscription latine, gravée dans la pierre, attribuée aux Romains la paternité de cette attraction. Quoi qu'il en soit, on commence à nier l'origine historique de cette pittoresque trouée, et nous ne serions pas surpris qu'il se trouvât prochainement quelqu'un pour proposer d'agrandir le passage et par conséquent de la faire disparaître, comme si, ramenée au rang d'ouvrage naturel, elle n'avait plus droit ni à notre admiration ni à notre protection.

Enfin, il convient de prendre en considération l'activité des sociétés de développement, qui tend à transformer les

sommets jurassiens en stations d'hiver ou d'été, comme le Mont-Soleil sur St-Imier en offre un exemple. Il y a là un mouvement très sérieux, auquel nous nous associons volontiers, car il a sa raison d'être, abondamment justifiée. Mais il présente un danger qui n'est pas imaginaire du tout, car on ne le voit pas s'étendre et se préciser sans que surgisse dans la perspective la construction de nouveaux funiculaires et d'hôtels dont le paysage environnant sera déparé. A cet égard, on a fait dans les Alpes d'amères expériences, qu'il est inutile de répéter ailleurs. Il faut espérer qu'on en préservera le Jura, vierge encore ou à peu près, de ces entreprises dont le but avoué est de faciliter aux simples mortels l'accès de points de vue magnifiques, ou la cure d'altitude, ou les sports à la mode, mais qui servent surtout au mercantilisme à battre monnaie sur les

beautés de la nature, tout en les émasculant et en les flétrissant. En tout cas, le Heimatschutz aura l'œil ouvert de ce côté-là.

Cependant, c'est encore dans les villes et les villages que la sous-section «Jura» aura le plus de travail. Elle se gardera d'oublier qu'à Saint-Imier le quartier de l'église a été défiguré par la suppression d'un jardin auquel fut substitué un affreux cube de maçonnerie à l'usage de magasin; qu'à Saint-Ursanne un hall de gymnastique prétentieux et sans goût, élevé récemment, jure

contre l'aspect général de la cité; qu'à Delémont, le mur d'enceinte du château, si merveilleusement patiné par le temps, a été exhaussé sur une partie de sa longueur avec d'insupportables briques en scories, et que l'édifice lui-même risque de devenir un jour la proie des novateurs sans vergogne. Elle se remémorera bien d'autres déprédations encore, et n'ayant rien pu empêcher dans le passé, parce qu'elle n'existait pas, elle s'efforcera de faire triompher dans l'avenir son point de vue, qui est celui tout à la fois du bon sens et de l'art.

## LE JURA NORD

Par Lionel O'Radiguet, St-Ursanne

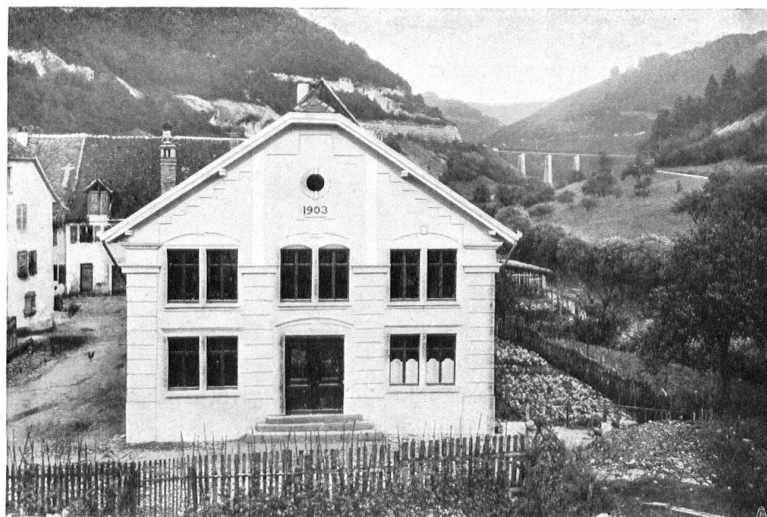
LES voyageurs qui entrent en Suisse ou qui en sortent par

Delle, traversent la région entre Porrentruy et Bienne en admirant sans doute au passage la vallée de St-Ursanne, les sites sauvages des gorges de Moutier et de Court, mais sans se douter que le Jura bernois est l'une des régions de la Suisse dont les architectures, les richesses archéologiques, les beautés naturelles méritent le plus d'attirer les artistes et les touristes.

A la frontière même, Milandre, avec sa grotte un peu maquillée, évoque tout un folklore très intéressant; les légendes de dames blanches et de bonnes fées.

Porrentruy (Pons Ragenetrudis), qui date peut-être des Romains, fut depuis la Réforme une capitale, la résidence des souverains temporels de la contrée, les princes-évêques de Bâle. On ne le devinerait pas de la gare, une horrible gare frontière, si le vieux château ne dominait pas la ligne du chemin de fer de sa silhouette imposante, se développant entre la Tour Rehfous et la Tour du Coq.

Le château, qui existait avant l'exode des princes-évêques



MAUVAIS EXEMPLE. Halle de gymnastique à St-Ursanne. Construction récente qui jure avec l'aspect général de la ville. — Phot. Radiguet, St-Ursanne. GEGENBEISPIEL. Die Turnhalle in St.-Ursanne, ohne jede Rücksicht auf die reizvolle Umgebung erbaut.

de Bâle à Porrentruy, fut définitivement aménagé, pour sa destination de résidence principale, par le prince Christophe de Blarer, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est à la domination bourgogne seulement qu'il faut, paraît-il, faire remonter la Tour Rehfoos, dont une archéologie superficielle attribua longtemps la construction aux Romains.

Dans le vieux Porrentruy, l'église St-Pierre, gothique, avec le chœur qui date peut-être du VIII<sup>e</sup> siècle, de belles fontaines du XVI<sup>e</sup> siècle; la maison de ville, l'hôpital, les halles du XVIII<sup>e</sup> siècle, enfin la Porte de France sont des monuments qui méritent d'être mentionnés.

En quittant Porrentruy, on traverse la plaine de Courgenay, aux pieds du Mont-Terrible, où paraît bien s'être livrée la fameuse bataille entre les légions de César et la cavalerie d'Arrioviste. Hautes bornes seulement ou véritables pierres druidiques, la Pierre Percée de Courgenay, comme la Pierre de l'Autel en haut sur le Repais, sont des antiquités consacrées par une lointaine tradition populaire. Par

le tunnel de la Croix, on débouche dans la vallée de St-Ursanne, dont la gare commande le panorama, incontestablement hors de pair, dans lequel des architectures d'âges différents, harmonieusement superposées, s'enchaînent dans un cadre de beautés naturelles très impressionnant, très chatoyant.

Au pied de la colline de l'ancien château, de la Cottâte, St-Ursanne occupe l'étroite bande de terrain plat qui dévale jusqu'au Doubs. Aux deux extrémités de la ville, les vieilles maisons continuent à former le mur d'enceinte, que l'on traverse par deux portes dont les architectures sont restées intactes; une troisième porte, également en bon état de conservation, accède au vieux pont de pierre sur le Doubs, édifié en 1728 pour remplacer un pont antérieur datant de 1670, endommagé par des inondations. Il existe aussi, en façade sur le Doubs, une porte du vieux mur d'enceinte, qui a été remplacé peu à peu par la façade extérieure des maisons et qui n'est plus représenté que par le fragment encore debout, quoique en très mauvais état de conservation, qui relie la porte de la gare aux rochers de l'assise de l'ancien château.

Les édifices religieux à St-Ursanne sont actuellement: l'ermitage et le cloître. Il y avait aussi, attendant au côté nord du cloître, une très vieille et très curieuse église, qui servait au peuple, et dont il y a lieu de regretter la disparition, comme d'ailleurs celle du château. L'ermitage, qui fut restauré vers le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, fut vraisemblablement l'emplacement de la cellule primitive du Cenobite Gurganus, qui devint l'embryon du cloître et de la petite cité de St-Ursanne. Cet ermitage est un lieu pittoresque et ravissant.

A la cellule de Gurganus qui, d'après son nom et le manuscrit de Jonas de Suze, était un Breton de la Grande Bretagne, venu sur le Continent avec S. Columban, et non un Irlandais, s'ajoutèrent le cloître de S. Vandrille qui, par des transformations successives, devint une fondation bénédictine, puis un chapitre.

Le chapitre, dissous à la révolution, a laissé la collégiale, aujourd'hui l'église paroissiale, et le cloître, dont la paroisse, l'Etat bernois et la Confédération ont assuré la conservation par une restauration confiée à l'architecte Prof. Propper de Bienne.

La collégiale actuelle de St-Ursanne, qui est certainement le monument d'art religieux le plus intéressant, le plus

harmonieux et le mieux conservé de la Suisse romande et de toute l'Europe centrale, remontant aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, s'est superposée, par fragments de styles et d'époques différents, aux fragments d'une église antérieure à laquelle appartenaient la crypte et le portail dit de St-Gall. Les parties les plus récentes, c'est-à-dire les nefs latérales, sont nécessairement en style gothique comme le cloître.

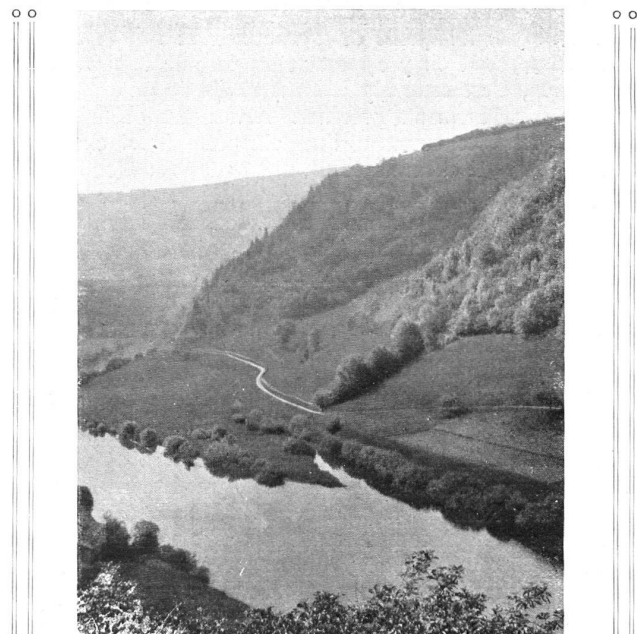
Nombre des habitations de St-Ursanne sont intéressantes, soit par leur ensemble, soit par leurs détails architecturaux. La «Maison bourgeoise en Suisse» a reproduit l'ancien hôtel des trésoriers du chapitre, l'une des vieilles maisons de St-Ursanne les mieux conservées.

Mais, pour jouir de toute la beauté du décor moyenâgeux de St-Ursanne, qui pourrait être comparé au vieux Nuremberg, il faut errer dans ses rues désertes par une nuit mélodieuse d'été, lorsque les clartés opales d'une pleine lune estompent, dans l'ensemble des silhouettes et des lignes, les quelques constructions modernes qui, le jour, préjudicient au panorama.

En quittant St-Ursanne, il y aurait encore beaucoup de beautés à voir sur le plateau des Franches Montagnes, par exemple le petit village de Peuchapatte avec ses vestiges d'architectures bourgognes; et, en gravissant les gorges du Pichoux, la célèbre abbaye de Bellelay. C'est à Delémont, la seconde capitale des princes-évêques, qui a aussi son château (plus moderne, il est vrai, que celui de Porrentruy), ses vieilles fontaines, sa porte au Loup, ses vieilles maisons, qu'on quitte le Jura nord, soit pour le Laufonnais, soit pour entrer, par les gorges de Moutier, dans le Jura sud. St-Ursanne, le 8 décembre 1908.



VUE DU DOUBS près de St-Ursanne, d'un aspect calme et reposant  
DER DOUBS BEI ST. URSANNE, im Hintergrund das Städtchen Cliché H. C.



LE DOUBS EN AMONT DE ST-URSANNE. Paysage plein de poésie et non défiguré encore par la main des hommes.  
DER DOUBS OBERHALB ST. URSANNE. Stimmungsvolle ruhige Landschaft. Phot. Radiguet, St-Ursanne.

Redaktion: Dr. C. H. BAER, B. S. A., Zürich V.